

Flus, un média social pour apaiser votre veille sur le Web

Aujourd'hui spécial copinage, mais quand un projet libre est porté par des valeurs et des convictions que nous partageons, il serait dommage de ne pas vous en faire profiter.

Un (encore) jeune développeur indépendant qui envisage lucidement de vivre de son travail et le documente soigneusement, ça mérite une interview qui pourra donner des idées à plusieurs, du moins espérons-le.

Bon allez Marien dis-leur qu'on te connaît un peu par ici, balance ta bio vite fait...

Mince, je suis démasqué ! C'est vrai que ça fait un moment que je traîne mes basques chez Framasoft, puisque j'ai rejoint l'association en 2015. J'ai la chance d'avoir vécu sa renaissance avec la campagne Dégooglisons Internet, puis Contributopia. Mon plus grand fait de claviers a été de mettre en place Framaboard. Depuis, j'essaie surtout de faire des choses en interne quand l'énergie m'en prend, comme prendre soin de notre wiki. On m'a également vu faire quelques mêmes (ça vous dit quelque chose l'interview de la #teamMémé ?). Pour terminer, je suis devenu coprésident de l'asso en 2019. Voilà, pour l'aspect « conflit d'intérêts », c'est fait !

À part ça, j'ai une formation d'ingénieur en informatique et suis principalement développeur. Je suis tombé dans la marmite du logiciel libre quand j'étais lycéen et **tout ce que j'ai pu développer ou écrire sur mon temps libre a toujours été placé sous une licence libre**. Le logiciel que j'ai initié et qui a reçu le plus large (et meilleur) accueil est FreshRSS, un agrégateur de flux RSS (un outil pour centraliser les articles de plein de sites différents). Je m'en suis éloigné quelques

années, laissant à la communauté le soin de s'en occuper, j'y reviens par le biais de Flus.

Si vous voulez en savoir plus et que vous êtes du côté de Grenoble, c'est toujours un plaisir d'aller boire un coup ensemble ou se croiser aux Contrib'ateliers (hors période de conf... vous avez compris hein).

Comment se prononce ton projet ? Flu ? Flusse ? Fluzio ? Fluzefreu ?

Flûte !

Plus sérieusement, je prononce « Flu », comme « flux », et je ne comprends pas pourquoi absolument tout le monde semble vouloir prononcer « Flusse ». Mais honnêtement, ce n'est pas grave : chacun a sa prononciation ! Les variantes ont tendance à m'amuser et, à vrai dire, je trouve fluzio plutôt sympa à prononcer.

En fait, prononcez comme vous le souhaitez, mais soyez créatives !

Ça sert à quoi, Flus ? Il y a déjà des agrégateurs de flux, j'en ai un, avec plein de trucs dedans d'ailleurs.

Pourquoi passer à Flus ? Et d'abord est-ce que ce sera facile ?

La première chose à savoir c'est qu'il y avait Flus 1, agrégateur de flux RSS, et désormais Flus 2, média social de veille.

Le premier Flus, celui que j'ai lancé fin novembre 2019, est un service basé sur FreshRSS. Il est accessible à l'adresse flus.io. Ce service était un ballon d'essai : je voulais me frotter à la mise en place d'un service payant en ligne pour essayer d'en vivre sans savoir exactement ce que ça impliquait. Il s'agit d'un agrégateur de flux RSS standard que j'ai du mal à vendre puisqu'il existe pléthore d'alternatives.

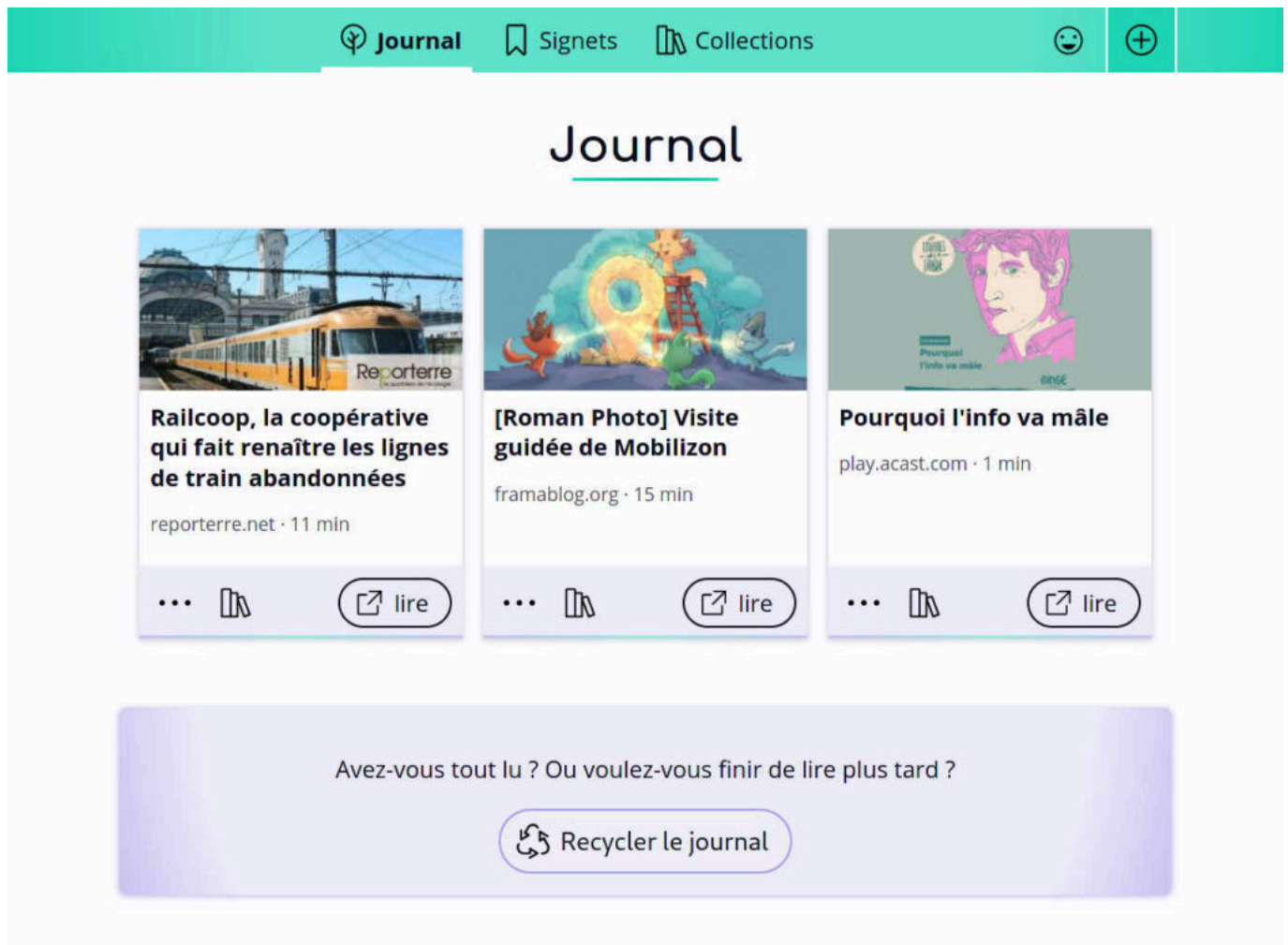
Je n'avais de toutes façons pas pour ambition de vendre un simple agrégateur de flux RSS : je voulais faire évoluer le logiciel. Toutefois, la base de code commence à dater (les premières lignes datent de 2011) et il aurait été compliqué de l'amener dans la direction radicalement différente que j'envisageais. C'est ainsi qu'est né Flus, deuxième du nom.

Flus 2, c'est donc maintenant un nouveau service, sur la base d'un logiciel tout neuf. Il a ouvert ses portes récemment, le 11 décembre, en version bêta à l'adresse flus.fr. Concrètement, il s'agit pour l'instant de **stockage de liens couplé à un système de suggestions de lecture**. Il permet notamment de placer les liens que l'on souhaite consulter plus tard dans ses « signets ». Le journal fait ensuite des suggestions de lecture depuis ces derniers, ainsi qu'à partir des liens partagés par les autres utilisateur·ices, en fonction de notre temps disponible. **C'est une manière de s'informer sans se perdre dans un fil d'actualités sans fin**. Enfin, les liens que l'on trouve intéressants peuvent être rangés dans des collections thématiques, à partager avec le reste de la communauté !

L'une des caractéristiques importantes dans ce projet, c'est qu'il est conçu dès le départ en collaboration avec une UX designer : Maiwann, que certain·es connaissent bien par ici. Nous faisons en effet notre maximum pour rendre le service le plus facile d'utilisation possible : lorsqu'on détecte un problème d'utilisabilité, on tente de le corriger. C'est pourquoi les retours sont très importants !

Mon projet est de réaliser ensuite un service qui permette de s'informer en ligne en lui associant la puissance des fonctionnalités sociales (ce que n'ont en général pas les agrégateurs de flux RSS), mais en repensant en profondeur les interactions des utilisateurs et utilisatrices (que j'identifie comme un gros problème sur Twitter, Facebook, ou même Mastodon). Les prochaines étapes importantes pour Flus 2 devrait donc être le support des flux RSS (pour avoir plus de

contenu sur la plateforme), puis les interactions au sein de communautés.



Tu dis que tu proposes Flus comme « un lieu apaisé », qu'est-ce que c'est que ce truc-là ? Une appli pour lire les nouvelles en faisant du yoga ?

Lorsque j'ai présenté Flus comme « un lieu apaisé », c'était pour l'identifier en opposition aux réseaux sociaux plus traditionnels.

Sur la plupart des réseaux sociaux (ex. Twitter, Mastodon), n'importe qui peut interagir avec n'importe qui. Comme tout est public par défaut, on se retrouve avec des interactions non sollicitées, des « clashes » entre personnes qui ne peuvent de toutes façons pas se blairer, ou encore des incompréhensions dues au fait qu'on ne se connaît tout simplement pas. Il y a une dimension très *libérale* à ce type

d'expérience utilisateur qui permet à chacun de discuter avec chacune (et inversement). Je regrette que cette vision se soit imposée au point d'être devenue incontournable.

Avec Flus je compte explorer un imaginaire différent en me basant sur la notion de communauté que je tire initialement de Mastodon, et qui me semble être une conséquence heureuse du choix technique de la fédération (un protocole qui permet à des personnes sur différents serveurs de discuter entre elles). Au sein de Flus, pas de fédération prévue pour l'instant : les communautés seront un concept intrinsèque au service. **Elles se construiront de préférence entre personnes qui se connaissent, avec des avis globalement convergents et une manière de penser proche.** Les interactions ne seront possibles par défaut qu'au sein des communautés.

Cette manière de faire pose évidemment la question de la bulle de filtre et du cloisonnement des idées, j'en suis bien conscient. Les interactions entre communautés seront donc possibles, mais sur la base de la sollicitation et de l'acceptation de chaque partie.

Il faudra penser les outils et mécanismes intelligemment afin de permettre une expérience riche, améliorant la qualité générale des échanges, avec des communautés qui fassent corps pour protéger les individus, sans pour autant les cloisonner. Il devrait également être possible d'ouvrir son espace individuel, mais ce ne sera pas activé par défaut.

C'est beaucoup de boulot, mais je le trouve extrêmement enthousiasmant. Mais enfin, c'est notre boulot à Maiwann et moi ! Le vôtre serait plutôt de nous prévenir des risques et problèmes que nos solutions lèvent. Si nous arrivons à relever le défi, alors nous aurons effectivement ce que j'appelle « un lieu apaisé » qui manque selon moi cruellement.

Dis donc tu ne gagnes pas trop de sous avec Flus tu as un gagne-pain à côté ? (comme hélas un tas de développeurs du

libre qui ont un side-project) Ou bien alors c'est quoi donc ton *business model* ?



capture d'écran du budget
actuel de Flus

Flus est un service payant et je souhaite réussir à en vivre. J'ai défini mon tarif de manière transparente dans un billet de blog, soit 3 € par mois ou 30 € par an. À cela, j'ai ajouté un système de cagnotte commune : ceux qui ont des moyens suffisants peuvent payer un peu plus, tandis que les personnes qui ne sont pas prêtes à payer ou n'en ont pas les moyens peuvent bénéficier de la générosité des premières. Le service reste ainsi abordable à n'importe qui et moi, je peux me payer à manger.

C'est aujourd'hui mon activité principale, mais c'est vrai que la première année n'a pas été évidente. Vendre un agrégateur de flux RSS n'est pas aisé puisqu'il en existe déjà beaucoup. Si on prend une casquette marketing : le marché est saturé ! Je remercie infiniment les personnes qui m'ont soutenu jusque-là, certaines ont même renouvelé leur abonnement plusieurs fois. Leur aide m'a permis de couvrir les charges et de démarrer.

Heureusement, j'ai eu le privilège de quitter mon précédent boulot sur la base d'une rupture conventionnelle. Cela m'a permis de vivre pendant 2 ans grâce au chômage sans avoir à trop me soucier des questions d'argent et donc consacrer mon temps à Flus l'année passée. J'arrive néanmoins en fin de droits, je vais donc désormais vivre en grande partie sur mes

économies. Les mois qui vont suivre vont être déterminants pour savoir si je peux vivre de Flus ou non. J'ai différents plans en fonction du revenu que je serai en mesure de générer, allant de la reconversion professionnelle (eh oui !) à la poursuite du projet.

Le lancement du nouveau service m'a permis de confirmer qu'**il y avait une attente et l'accueil a été chaleureux**. Ce mois de décembre aura été le meilleur depuis le début de mon activité en termes de chiffre d'affaires. Je suis confiant dans le fait que les fonctionnalités qui arriveront par la suite sauront combler un public encore plus large. Rendez-vous dans quelques mois pour savoir si j'ai transformé l'essai ?

Tu as fait l'effort de documenter toute ta démarche et l'évolution de Flus sur ton blog : pourquoi prendre le temps de le raconter ?

Oui, tu parles du carnet. Pour moi, le libre c'est le partage et ça dépasse le logiciel. J'avais envie de documenter mon parcours d'une manière que je connais : en tenant un blog. Ça a été ma démarche dès les prémices du projet puisque, avant d'ouvrir le carnet, j'ai même commencé à en parler sur mon blog personnel.

C'est, d'une certaine manière, un moyen de remercier toutes celles et ceux qui ont partagé avant moi leur démarche. Je pense notamment à nicosomb avec wallabag.it, à la série d'interviews « vivre du logiciel libre » sur LinuxFR, mais également aux discussions que j'ai eues avec d'autres personnes dont le modèle s'éloigne du mien mais qui ont permis d'alimenter ma réflexion. Là encore, ça participe à édifier un autre imaginaire : vivre du Web, ce n'est pas uniquement monter une startup, lever des fonds et placer ses espoirs dans le fait de se faire racheter par une boîte plus grosse, créant ainsi des silos toujours plus incontournables. **On peut aussi monter des choses à notre échelle, sans ambition plus large que simplement pouvoir vivre de son activité.** Je crois que

c'est une vision que j'ai héritée de mes parents qui sont exploitants d'une petite exploitation de fruits rouges et que j'ai toujours vus heureux de faire ça.

Le carnet, c'est également un moyen de montrer que le projet vit. C'est raconter les hauts (« Wow, je pensais pas développer ça si vite ! ») et les bas (« J'ai réussi à rien faire cette semaine à cause de la chaleur »). C'est réinjecter une bonne grosse dose d'humain dans ce qui pourrait n'être qu'une interface humain-base de données. Si Flus fonctionne et peut inspirer des personnes, j'ai envie qu'elles puissent retrouver les traces de ce que j'ai fait ; pour faire pareil, ou complètement autrement. Enfin, si Flus doit ne pas fonctionner, c'est faire en sorte qu'il en reste toujours quelque chose pour les suivantes.

Tu sais sûrement que les Chevaliers Blancs du Web Libre sont à l'affût et vont te le claironner : tu restes vraiment sur GitHub pour ton dépôt de code ou bien... ?

C'est très juste, et j'ai envie de dire qu'ils auraient bien raison si mon objectif était le leur. Or, il y a quelque chose qui me gêne profondément dans cette injonction à faire comme « ci » ou comme « ça » : c'est supposer que ce choix ne se justifie pas et/ou que je n'ai pas conscience des enjeux derrière ce choix. Cela joue justement des mécanismes que je dénonce chez les autres réseaux sociaux : un manque d'écoute, un manque de considération des choix de l'autre. Pour reprendre les termes de la question : je comprends parfaitement que des personnes soient « à cran » (parce que Microsoft, parce que puissance centralisatrice), mais cela ne justifie absolument pas de « claironner » des injonctions à changer de plateforme. Ça, c'était pour la forme.

Sur le fond, bien sûr que j'ai envie d'aligner ce choix avec mes convictions : la question est non seulement sur la table, mais le changement est également prévu. Seulement, je ne peux pas dire quand, car ce n'est pas planifié. Ce changement,

c'est des questions supplémentaires : quelle plateforme ? hébergé par mes soins ou par un tiers ? est-ce que je pourrai toujours faire tourner ma suite de tests facilement ? etc. Et comprenez bien que je ne demande pas de solutions, je connais probablement la plupart de celles qui pourraient m'être proposées ; c'est une question de choix à faire, et je suis le seul à pouvoir les prendre. Tout ça, c'est du temps, de l'énergie et du jus de cerveau qui ne seront pas passés sur d'autres sujets que j'ai jugés aujourd'hui comme plus prioritaires.

En bref : aujourd'hui le changement de forge logicielle n'est pas prioritaire sur d'autres sujets, mais il est bel et bien prévu.

Si on veut contribuer à Flus, on fait ça où ? Quelles sont les différentes manières d'y contribuer ?

La manière la plus évidente et la plus efficace, c'est d'utiliser Flus et de renouveler votre abonnement à la fin du premier mois gratuit. Parce qu'en vivre, ça signifierait passer plus de temps dessus et donc améliorer Flus pour mieux répondre à vos problèmes. Je cherche à consacrer mon énergie à ce projet, mais pour avoir de l'énergie, il faut que je puisse manger ☐

Au-delà de la dimension pécuniaire, vous pouvez parler de Flus autour de vous. Je compte beaucoup sur le bouche-à-oreille pour me faire connaître et tout partage, billet de blog ou recommandation, est important.

Vous pouvez également me remonter les bugs que vous rencontrez et les problèmes auxquels vous faites face. Il y a un formulaire à cet effet. Vos retours sont extrêmement précieux pour améliorer le service et me permettent de mieux comprendre vos attentes (tout en gardant en tête que je donne moi-même une direction au projet). J'essaye de participer autant que possible aux Contrib'ateliers grenoblois, ainsi qu'au

Confin'ateliers en ligne pour glaner vos retours.

Chose importante qui n'est pas commune dans le logiciel libre : je n'ai pas prévu de rendre le développement communautaire à court terme. Je n'ai en fait pas besoin d'aide pour ce qui touche au code, et intégrer des contributions me demanderait du temps que je ne souhaite pas investir pour l'instant. Écrire du code est une chose complexe qui s'inscrit dans une réflexion sur l'expérience utilisateur (donc un travail en commun avec Maiwann) et sur sa maintenabilité (lisibilité, durée dans le temps, etc.) Je pourrai reconsidérer cette décision plus tard (en particulier si ma situation financière devient stable), mais pour l'instant : oubliez les *pull requests* !

Un petit mot de la fin ? (dans ta contributopie, il y a quoi ? ça se passe comment ?)

Dans ma contributopie à moi, je vais commencer très égoïstement en disant que Flus a réussi à trouver son public et que j'ai regroupé une petite équipe pour bosser avec moi dessus (allez, on va dire entre 5 à 10 max ?) Ça peut paraître pas grand-chose comme ça, mais voyons ce que ça implique.

Déjà, cela signifie que le projet est un succès. Payer ne serait-ce que 5 personnes avec ce modèle économique simple et transparent, c'est déjà énorme. On peut donc considérer que Flus est effectivement devenu ce lieu apaisé dont je parle plus haut dans cette interview : plus d'écoute, des échanges de meilleure qualité, moins de colère.

À l'inverse, garder une équipe à 10 personnes max, c'est savoir refuser des personnes et les rediriger ailleurs. Flus est sous licence libre, n'importe qui peut l'installer et proposer son propre service. N'importe qui peut également s'inspirer de Flus pour créer des alternatives. Refuser de grossir indéfiniment, c'est devenir un îlot qui doit échanger et s'effacer au profit des autres. Ça implique des mécanismes

d'importation et d'exportation des données, ça implique des standards, ça implique plus de liberté pour les utilisateur·ices.

Puisque, dans cette contributopie, le projet tourne, cela signifie que j'ai activé la clause « tant que j'arrive à en vivre, le service sera maintenu pour ses utilisateur·ices ». Concrètement cela signifie que les inscriptions pourront être fermées à moyen ou long terme, mais que les personnes qui l'utilisent ne risquent pas de voir le service fermer parce que l'envie m'en prendrait. C'est une assurance pour la pérennité du projet.

Dans ma contributopie, il y a également des initiatives et des structures qui aident les personnes à se lancer pour vivre de leur activité en ligne. Une sorte d'entre-aide coopérative dont le collectif CHATONS est un avatar parmi d'autres. Flus serait un acteur qui continue de partager son expérience et aide éventuellement à la maintenance d'autres services.

Bref, ma contributopie n'est peut-être pas bien éloignée de celle que Framasoft, en tant qu'association, imagine. Ce n'est pas un hasard, mais ça ne fait jamais que restreindre les idées... Alors dans ma contributopie, **il y a aussi des tas d'autres contributopies de formes et d'horizons différents !**



Marien en tête de la Framacourse à la roche de Solutré en 2015

Liens utiles :

- le site de Flus : flus.fr
- le carnet de suivi du projet : flus.fr/carnet
- le code source : github.com/flusio/flusio